

Sainte-Elisabeth, la clinique à taille humaine

LA PROVENCE
26 MARS 2015



Bénévoles, infirmiers et médecins s'activent au sein de l'unité de soins palliatifs de la clinique Sainte-Elisabeth. / PHOTO FANNY ZARIFI

C'est une jolie bâtisse en plein cœur de Marseille, rue Chape, à deux pas du parc Longchamp (4^e). Une résidence entourée de verdure, que l'écho lointain d'un cours de récré distrait à peine. La clinique Sainte-Elisabeth est le seul établissement marseillais entièrement spécialisé dans les soins palliatifs, les soins inter-cures et le traitement de patients en état végétatif. Les débats sur la fin de vie ne font pas trembler ses murs. La clinique défend une position claire: accompagner et soulager les malades en excluant fermement l'idée de donner la mort ou de s'acharner démesurément à la retarder.

Les soins palliatifs sont souvent résumés aux derniers jours du malade, sans rendre compte de l'accompagnement complet qu'ils représentent. *"Notre médecine cartésienne appréhende le patient comme une machine à réparer,* explique le Dr Hubert Tesson, médecin coordonnateur de la clinique. *Cette médecine a beau être performante, elle a ses limites. Quand on fait entrer le patient en soins palliatifs, on se décentre de cette réduction cartésienne pour une prise en compte globale de sa personne. On soulage ses douleurs physiques tout en l'accompagnant sur un plan psychologique, spirituel et social."*

Si les soins palliatifs ont beaucoup évolué ces dernières années, la Cour des comptes pointe du doigt des capacités d'accueil encore trop réduites aux hôpitaux. Des lieux comme la clinique Sainte-Elisabeth se font rares alors qu'ils permettent une prise en charge plus personnalisée. *"Avec ses 72 lits, notre établissement est à taille humaine"*, souligne Olivier Sillard, le directeur très impliqué de la clinique. Il passe du

temps dans les différentes unités, en particulier auprès des patients en état végétatif dont il connaît précisément les dossiers.

Il faut être solide pour travailler ici

Derrière l'établissement médical, une maison spécialisée accueille des personnes handicapées. Trait d'union symbolique, un couloir souterrain relie les deux bâtiments. Des liens se tissent parfois, comme en témoigne l'affection de Marie-Thérèse, résidente de la maison d'accueil, pour Chantal, une patiente en état végétatif qu'elle veille régulièrement.

L'unité des soins palliatifs compte 12 lits et peut héberger les proches. Une vingtaine de bénévoles les accompagnent jusqu'au bout. *"Avant d'y être directement confronté, je pense qu'on ne se rend pas bien compte de l'importance d'avoir quelqu'un à ses côtés quand arrive la fin,"* confie Marie-Lyse Meunier. Elle s'adapte aux besoins de chaque malade. Pour certains, elle est une écoute. Pour d'autres, une simple présence silencieuse.

Que l'on soit bénévole ou membre du personnel médical, on ne choisit pas les soins palliatifs par hasard. Salima Kouadia, une jeune infirmière, l'explique comme une évidence: il faut être solide pour travailler ici. Un équilibre intérieur qui absorbe les émotions violentes. *"Lorsque la personne décède, on ne le prend pas comme un choc. C'est la fin naturelle de notre mission, glisse-t-elle. On ne se retrouve pas seul. Il y a un vrai sentiment d'appartenance à une équipe."* Une équipe soudée par une philosophie commune: se rappeler que nous sommes tous mortels.